

## 50 Questions sur la lecture

### 21 - ET LE PLAISIR DANS TOUT CELA ?

" Lire... bof ! "

" Et plus on insiste, et moins on en a envie ! "

Des élèves non-lecteurs

En fait, le plaisir de lire se glisse entre "interdit" et "obligatoire". À l'injonction séculaire : ne pas perdre son temps, s'est substitué - ou plutôt ajouté - un autre impératif : être instruit, lire.

Michèle Petit

*La lecture en milieu rural*

Personne ne contestera que les gens qui lisent y trouvent, quelque part, leur compte. Sinon, pourquoi le feraient-ils ? On ne les soupçonne pas de mauvais calculs. Par définition, un lecteur n'est jamais maso. Un non-lecteur, toujours ! Il se retient, c'est pas croyable, d'avoir du plaisir, il se crispe, il n'ose pas se laisser aller ; en un seul mot, il est en train de se l'un-taire-dire ? (...) Le non-lecteur, c'est quelqu'un qui, comme le lecteur, obéit au principe de plaisir, et c'est pour son plaisir qu'il ne lit pas. (...)

Alors, ça veut dire quoi, exactement, faire naître le plaisir de lire ? (...)

Le plaisir n'est-il pas ce qui accompagne, entoure, transfigure et dépasse l'accomplissement d'une fonction nécessaire ? La seule aide qu'il soit possible d'apporter concerne alors sa nécessité. Sous quelles conditions, la lecture est-elle indispensable ? Se préoccuper du plaisir "en soi" n'est qu'un vœu pieux...

Jean Foucambert

*Et mourir de plaisir*

... alors que le plaisir découle de l'usage, on espère pour ceux qui ne lisent pas encore que le plaisir débouchera sur l'usage.

Yvonne Chenouf

*BCD, Observatoire des écrits*

... un vaudeville à trois personnages : apprentissage, insertion, plaisir (...) Plaisir a beaucoup bégayé pendant quelques lustres. Comme s'il n'était capable que de répéter son propre nom comme une litanie. Sans le traduire en actions ni en concepts. Mais c'est un personnage timide qui s'est longtemps caché derrière les rayonnages des bibliothèques publiques et qui, de loin, disait pis que pendre de son Compère Apprentissage. Mais là encore, il y a eu gauchissement des représentations. Alors que de nombreux chercheurs, dans l'intimité de leurs universités, commençaient à analyser "plaisir" comme un engagement total dans la lecture, l'opinion publique entendait "loisirs"...

Christian Poslaniec

*La déscolarisation*

Le Plaisir de lire, ce n'est pas lire avec plaisir. Il faut entendre Plaisir au sens du principe de Plaisir de Freud. C'est-à-dire un principe de fonctionnement mental lié au principe de réalité et à l'activité symbolique (...) Quand je dis que c'est lié au principe de Plaisir, c'est justement pour pointer l'idée que le Plaisir, dans toute activité de lecture, est fondateur d'un équilibre, que l'enfant cherche, entre la réalité extérieure et son imaginaire (...) Le pouvoir-lire, c'est quelque chose qui s'origine, pour l'enfant, dans le pouvoir symbolique. Il faut comprendre que l'inégalité commence dans ce pouvoir symbolique. On la retrouvera plus tard dans l'inégalité devant l'écrit.

Dominique Lucas de Peslouan

*Plaisir, désir*

**Le naturel et la spontanéité attribués au besoin de lire comme aux goûts (parmi lesquels se glissent le bon goût) paraissent illusoire si l'on estime avec les sociologues de La reproduction que le mécanisme sous-jacent aux variations de la lecture est l'imposition culturelle qui ne joue pleinement qu'à l'insu de ceux qui subissent ou l'exercent : on satisfait donc à l'obligation de lire sous le déguisement du plaisir.**

Martine Naffrechoux

*Enquêter sur les lectures*

*... Quand on parle de lecture-plaisir, c'est tout ceci qu'on évoque, le plaisir n'étant que la façon de ressentir, d'exprimer, le fait d'avoir vécu intimement un moment de vie imaginaire paraissant avoir plus de réalité, durant le temps de la lecture, que la réalité elle-même.*

Christian Poslaniec

*Donner le goût de lire*